

Vittorio Frigerio

Huftier, Arnaud. *Stanislas-André Steeman. Aux limites de la fiction policière*. Amiens : Encrage, 2006. 287 p. ISBN : 2-251-74141-0-21



Steeman est mort et c'est dommage. Ce n'est pas particulièrement dommage pour ses lecteurs, le romancier ayant arrêté de produire les intrigues policières qu'il réécrivait avec une verve obsessionnelle plusieurs années avant de quitter cette terre. C'est surtout dommage pour Steeman lui-même, qui n'a pas eu l'occasion de lire l'ouvrage que lui consacre Arnaud Huftier.

Le romancier, dans le portrait que nous en rend Huftier, souffrait de ce sentiment d'infériorité typique de bon nombre d'auteurs oeuvrant dans le domaine déprécié de la littérature de masse. Il aurait aimé écrire des romans « littéraires », mais ses tentatives de percer dans ce champ ont toujours été marquées par des échecs flagrants. D'où, un certain ressentiment envers un genre, le policier, dans lequel il s'est trouvé cantonné bien malgré lui après s'y être lancé plus par un concours de circonstances que par choix délibéré. De ce malentendu initial, en dépit d'avoir été l'auteur de certains des romans policiers les plus appréciés de la littérature de langue française, Steeman ne s'est jamais vraiment remis, et il ne serait peut-être pas abusif d'identifier dans ce rapport conflictuel à sa propre écriture la pulsion qui le pousse sans cesse à reprendre et à refaire avec des variations de plus en plus ironiques les romans qu'il produit. C'est cela aussi qui nous fait supposer qu'il aurait accueilli très favorablement cette étude, qui montre magistralement qu'il n'est guère besoin de se donner comme objet l'oeuvre d'un écrivain canonique à diffusion restreinte pour faire un travail sérieux, inventif, remarquablement documenté et qui donne abondante matière à réfléchir sur la nature de la littérature (et pas simplement d'une littérature, la belge en l'occurrence, ni d'un genre).

Près d'une centaine de pages sont consacrées à une très utile « Bibliographie commentée », dont l'auteur recommande d'ailleurs justement la lecture avant celle de l'analyse, qui donne véritablement une idée de la complexité extrême du travail d'auto-réécriture entrepris par l'auteur au long de sa carrière. Huftier ne s'y limite d'ailleurs pas à la trentaine de romans pour lesquels Steeman est connu, mais passe en revue systématiquement un vaste pan de sa production de nouvelles, ses articles journalistiques et ses comptes rendus, fournissant un résumé, des comparaisons et des jugements très pertinents. C'est cette remarquable attention au détail, qui se manifeste tout au long de l'ouvrage, qui fait en grande partie son intérêt et qui permet au lecteur de se faire une idée complète de la production de l'auteur, de sa réception critique en divers pays, de sa diffusion (chiffres à l'appui)... Steeman apparaît alors comme un auteur beaucoup plus complexe que ce qu'on croit d'habitude, et fort différent de l'image passablement unidimensionnelle qu'a pu en léguer l'histoire littéraire, pour le peu qu'elle s'est occupée de lui. L'écrivain de polars « mathématiques », connu parfois plus pour les adaptations

cinématographiques qu'on en a fait, ou resté dans la mémoire collective surtout (ou presque uniquement) comme l'auteur du célèbre *L'assassin habite au 21*, émerge de ces pages transformé en un personnage complexe, quelque peu torturé, extrêmement conscient des limites imposées à son écriture par le genre dans lequel il s'exerce, et soucieux en même temps de les faire éclater autant que possible. Huftier restitue ici au créateur de M. Wens toute la complexité psychologique qui est d'ailleurs loin d'être absente chez ses personnages, avec à l'horizon les huit années de silence qui ont marqué la fin de sa vie, et le tout dans le cadre d'une étude passionnante et rigoureuse, théoriquement solide et profondément originale. Un véritable travail de passionné, et un exemple à suivre pour que la critique de la littérature de masse soit prise au sérieux comme elle le mérite.